



Mensonges et démission de l'État

Le 17 janvier dernier le Ministre du Commerce a suspendu l'exportation du sucre en invoquant pour raison la rareté de ce produit sur le marché local. Cette suspension fait suite à une correspondance que nous avons adressée à différentes personnalités pour expliquer la situation de la filière sucre dans notre pays.

En effet depuis bientôt 5 mois, les camerounais consomment du sucre animal importé du Brésil et impropre à la consommation. Ce sucre transite par le Congo dans le but de ne pas payer de frais de douane. Pendant ce temps, monsieur Louis Yinda exporte le sucre produit par la Sosucam dans les pays de la zone CEMAC pour en tirer une grande marge bénéficiaire.

Devant cet état de choses, il vous revient, il nous revient à tous de réagir. Il s'agit ici de mensonge, un double mensonge qui vient des pouvoirs publics qui cachent la vérité et qui, surtout, refusent pour des raisons que nous ignorons de prendre les décisions qui s'imposent, mais également le mensonge du peuple camerounais qui aujourd'hui ne sait plus que dire «on va faire comment?»

Que penser du peuple des internautes? Ceux et celles là qui s'érigent en donneurs de leçon et dont l'action politique tire plus vers moins l'inconnu, ceux qui sont prompts à donner des bidons d'essence et des boîtes d'allumettes pour s'encourager à s'insulter, à s'entredéchirer, à tout détruire?

Ceux qui consomment ce sucre sont des citoyens camerounais, nos compatriotes, nos parents, nos enfants, nos amis et nos voisins. Posons-nous des questions simples : pourquoi aucun média, pourquoi personne au gouvernement ne dénonce-t-il cette situation? Le «gombo» comme on dit



ici au pays est-il plus important que tout? Et vous alors connectés toute la journée, pourquoi ne dites vous rien? La vie des vôtres n'a-t-elle donc aucune importance?

Pour prétendre à la fonction présidentielle ici au Cameroun, il faut avoir les nerfs solides; il faut surtout les avoir solides parce qu'il faut jongler avec tout. Il faut négocier voire monnayer des passages dans les médias dits "grands" et, c'est à peine si on ne vous dicte pas votre discours dans les coulisses...

Ceci ne veut pas dire que le Cameroun est un enfer mais, qu'il suffit d'un peu de volonté pour améliorer ce pays. Il est facile de démissionner quand l'on découvre que ceux et celles pour lesquels on se bat se moquent de vous, vous ridiculisent à la limite, plus encore que le monstre froid contre lequel vous vous battez.

Sur Facebook, de nombreux groupes camerounais ont vu le jour, *les facepotes, ngaoundéré cameroun, les bouts de choux* et que sais-je encore, qui auraient pu être des relais sociaux. Mais non! Ils se sont mis au service d'autres et pour d'autres fins. Sur la toile nous assistons aux débats les plus farfelus, nous recevons les propositions les plus indécentes et la vie de l'autre n'a aucun prix dans cette nouvelle caste d'internautes, et l'engagement citoyen est un vain mot qui ne trouve aucune application dans ce champ d'infertilité solidaire et sociale.

D'autres réseaux sociaux existent comme le Cam Mv, Demain Cameroun, et quand ces pages nous sont ouvertes, nous ne brillons pas par nos contributions! Alors posons les vraies questions : quel est véritablement le rôle des internautes? Pourquoi occupent-ils cet espace?



Pour ce qui est de la filière du sucre dans notre pays, il y a à la fois démission de l'État mais, plus encore du peuple, des médias, des citoyens, des facebookers, des porteurs de cravates, des donneurs de leçon, des politiciens, des John Fru Ndi, Adamou Ndam Njoya, Louis Tobi Mbida, Kah Walla. Posons-nous la question de savoir pourquoi Ekindi qui est un opérateur économique ne se prononce pas sur le sucre.

Le dossier du sucre n'est qu'un pan de cette forêt de misère dans laquelle nous sommes plongés depuis 28 ans. Pouvons-nous mettre les adeptes de «Pour le libéralisme communautaire» dehors en leur signifiant que nous voulons tourner cette page, que nous voulons repartir sur des nouvelles bases? Si la réponse est oui, où est notre engagement, comment nous engageons nous?

Facebook est un outil de lien social. Comment l'utilisons-nous aujourd'hui? Les tunisiens l'ont fait, les ivoiriens le font tous les jours, les noirs américains se sont socialisés par cet outil... À quoi nous sert-il? Juste pour les rencontres? Pouvons-nous aider notre pays à s'en sortir? Ce sont autant de questions que nous devons nous poser aujourd'hui parce que le danger et la mort sont devant la porte, la nôtre, celle de nos parents, de nos amis, de nos enfants.

En ce jour, permettez-moi ce petit mot, cette petite réflexion, pour partager avec vous ce que je dégage au quotidien de mon séjour au Cameroun.

Dr Vincent Sosthène FOUDA
Cameroun Generation 2011